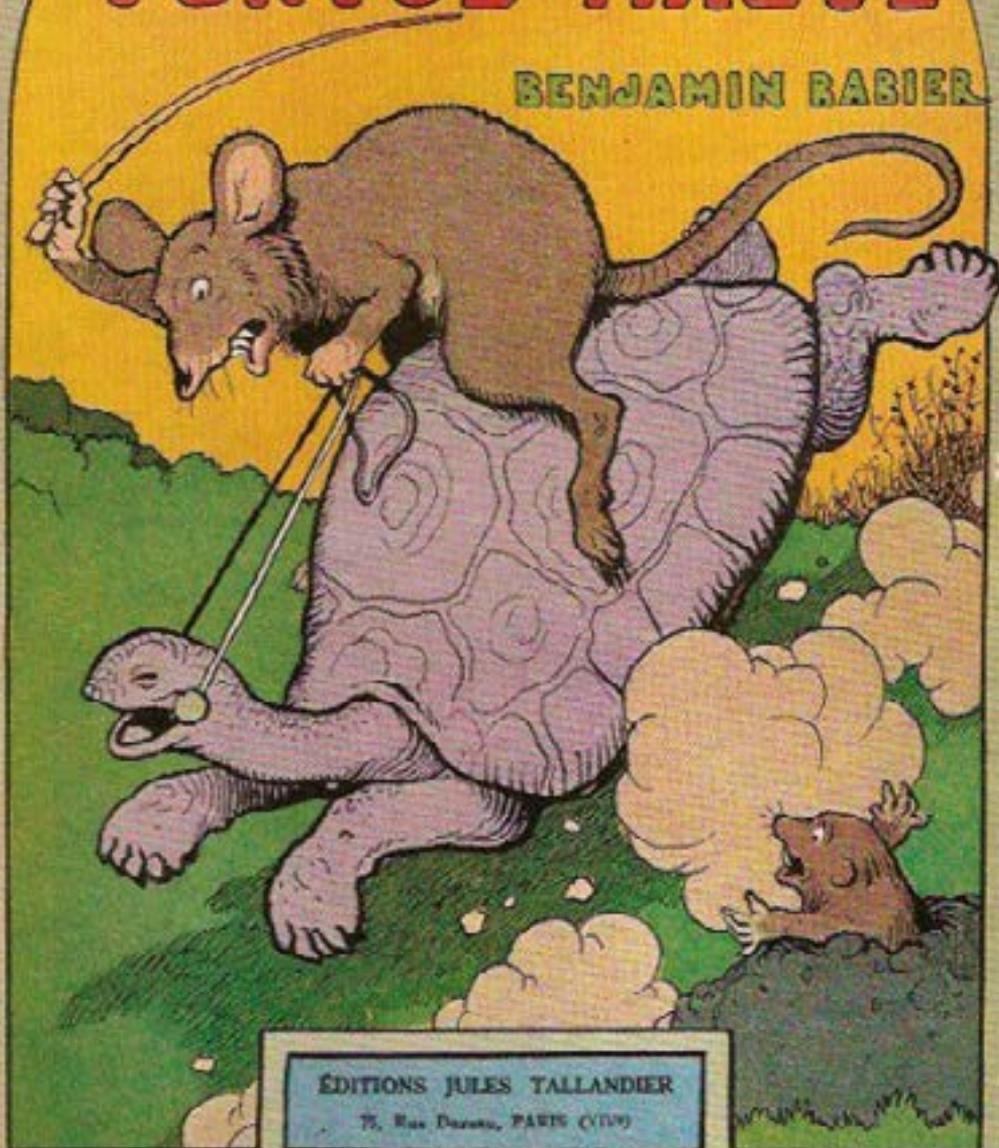


Les  
**CONTES**  
de la  
**TORTUE MAUVE**

BENJAMIN BABIER

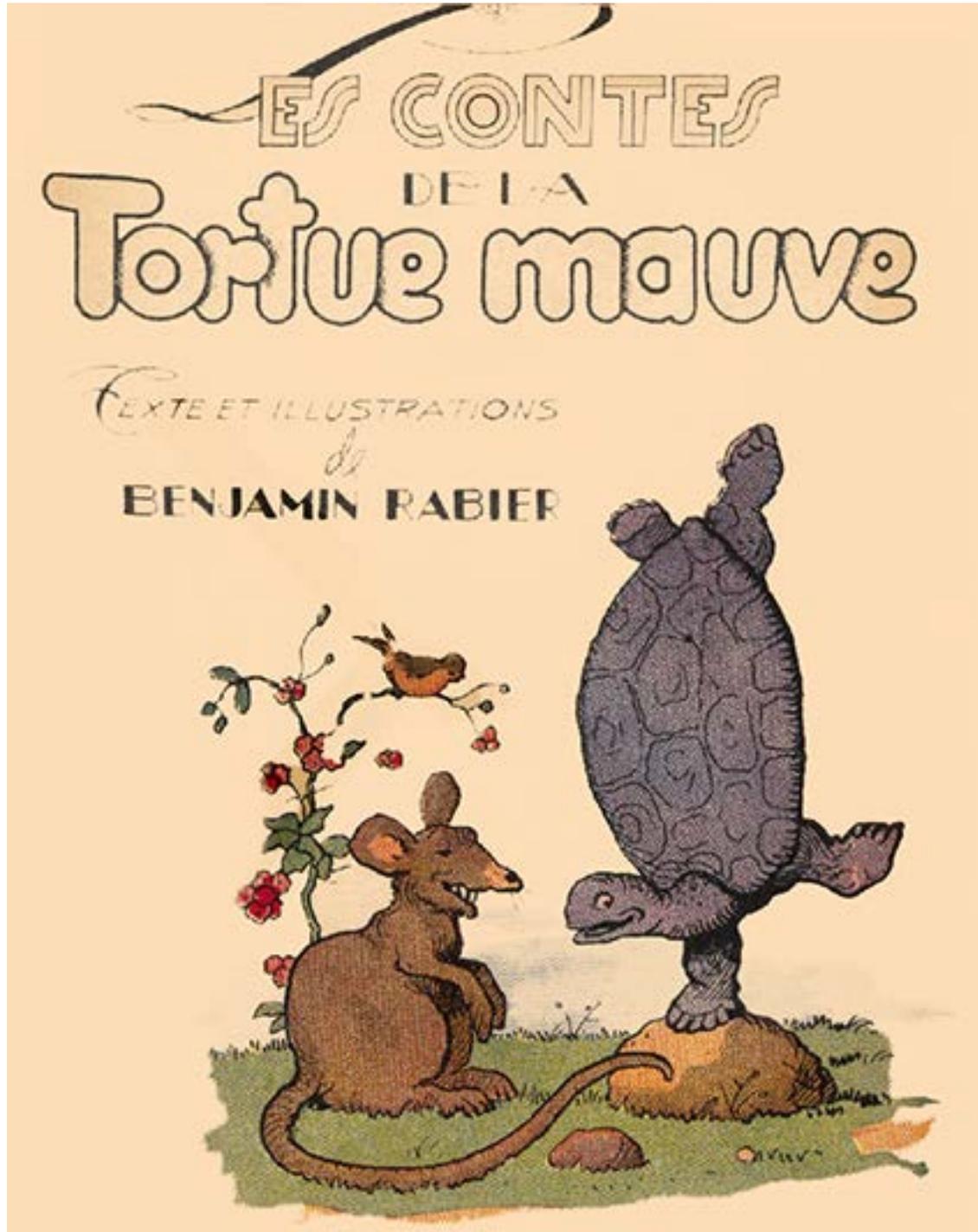


ÉDITIONS JULES TALLANDIER

75, Rue Drouot, PARIS (VIII<sup>e</sup>)

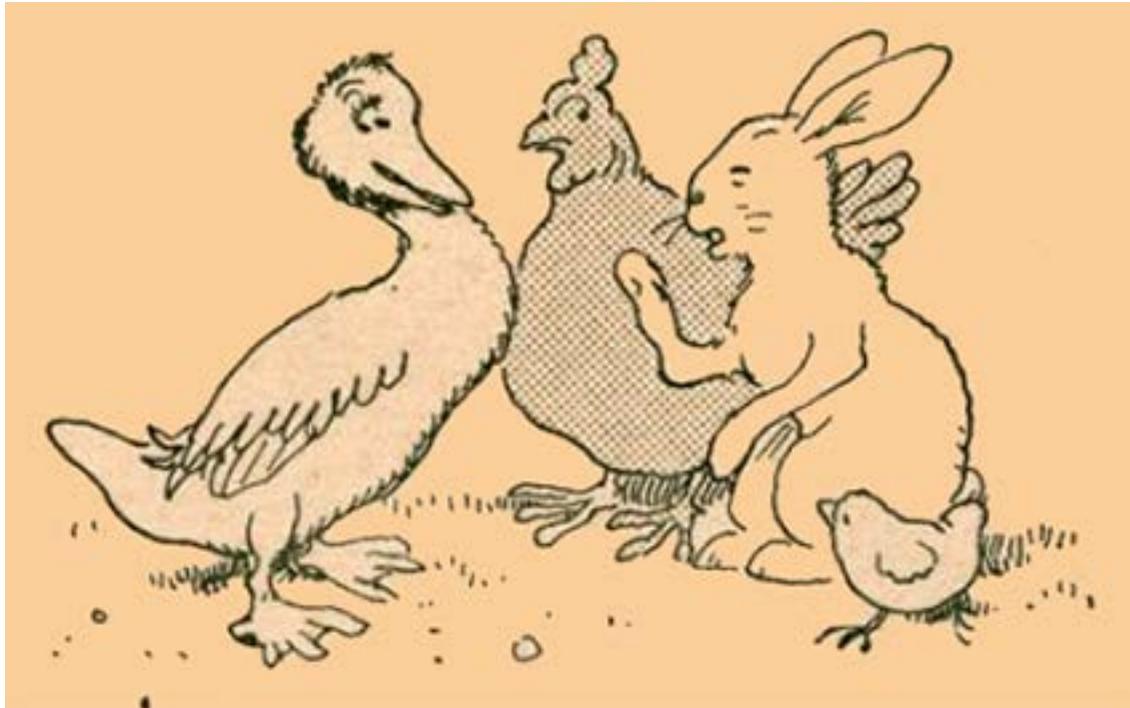
Le chien de garde

## Le chien de garde



Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



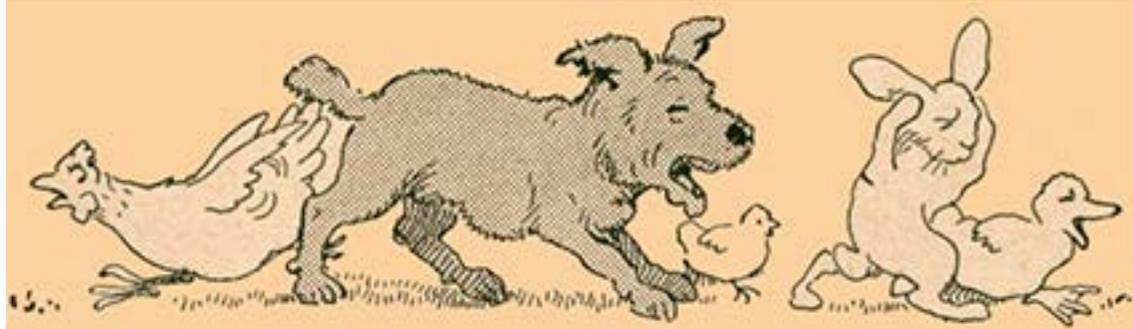
Sourdement, les plaintes se communiquaient sous le manteau.

Que se passait-il donc ?

De quel mal souffrait le domaine des Deux-Ponts ?

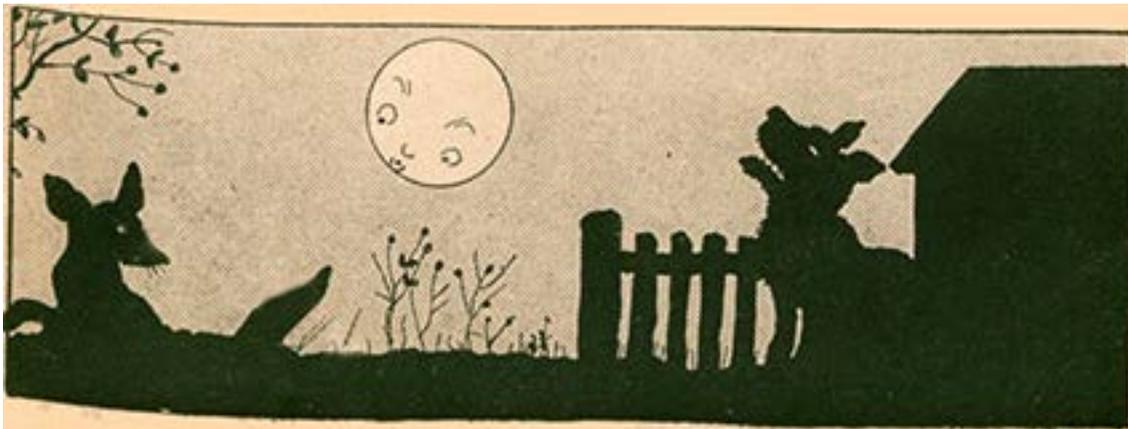
Une révolution de basse-cour.

Tous les habitants se plaignaient de Fanor, le chien de garde.



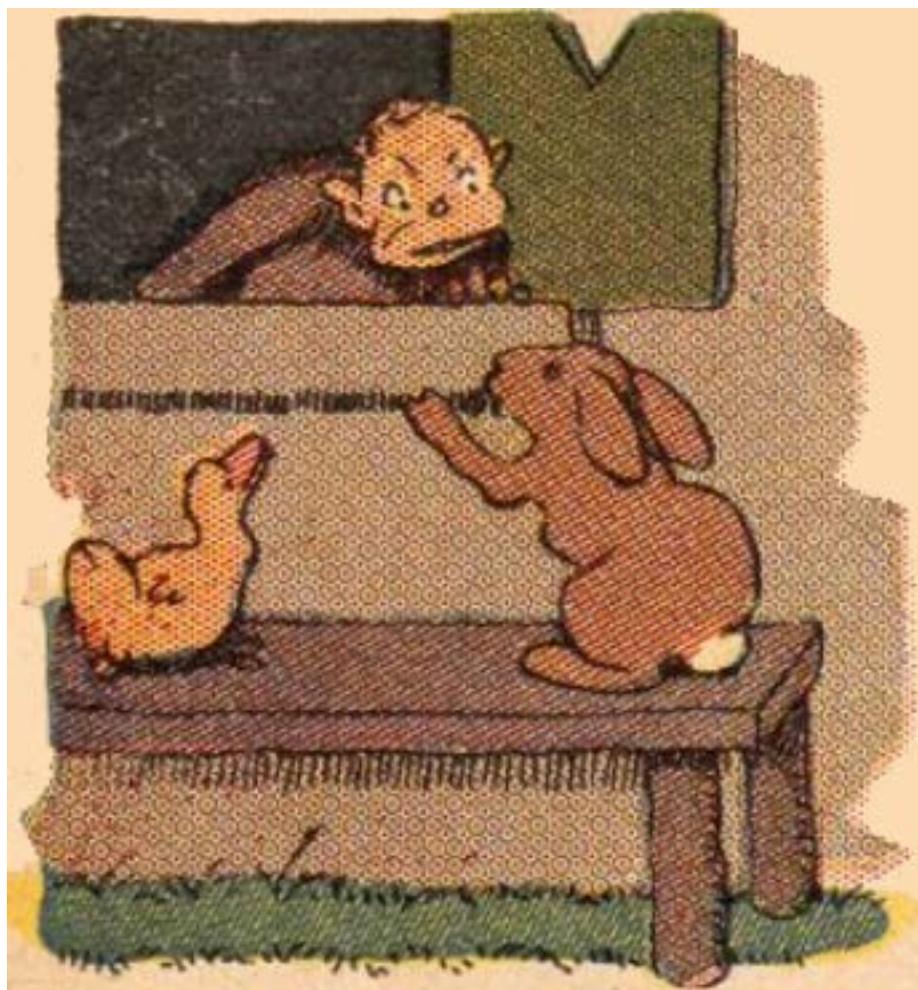
Fanor, un braillard qui, jour et nuit, emplissaient l'air de ses cris et de ses aboiements.

Ramenant les bœufs et les moutons, en les assourdissant de ses aboiements, passant ses nuits à hurler après les maraudeurs, mettant en fuite, par ses cris, les indésirables qui s'approchaient trop près du domaine.



Fanor passait pour le plus insupportable des chiens de garde.

On résolut de le ramener au silence et aux bonnes manières.

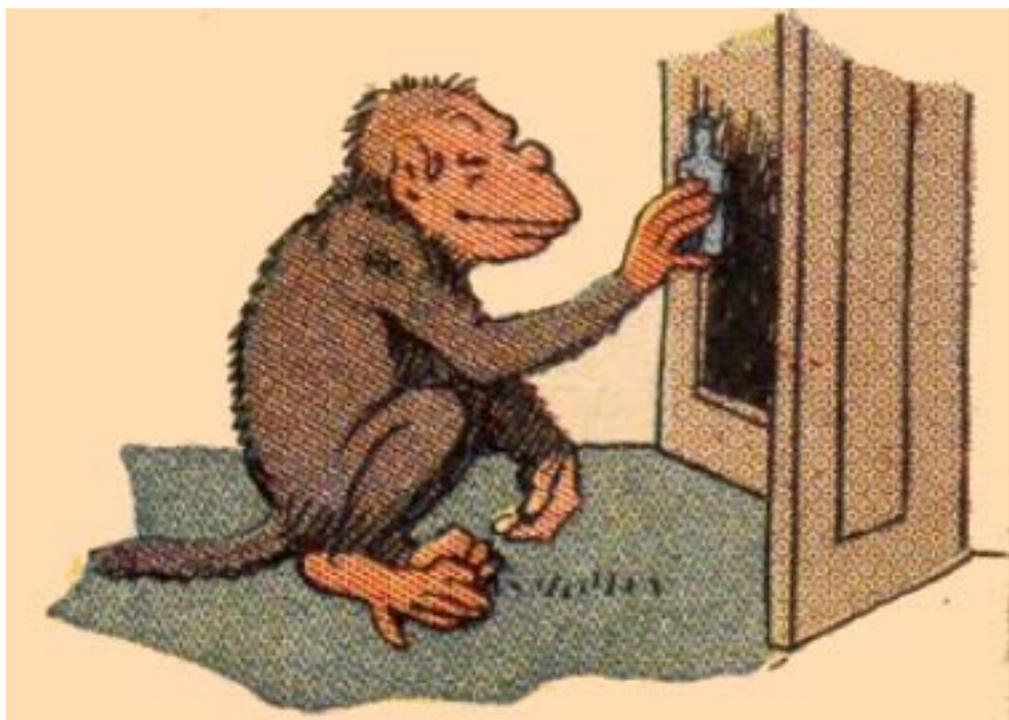


Mais comment ?

Ce fut très simple : on s'adressa à un singe que possédait le pharmacien de la ville.

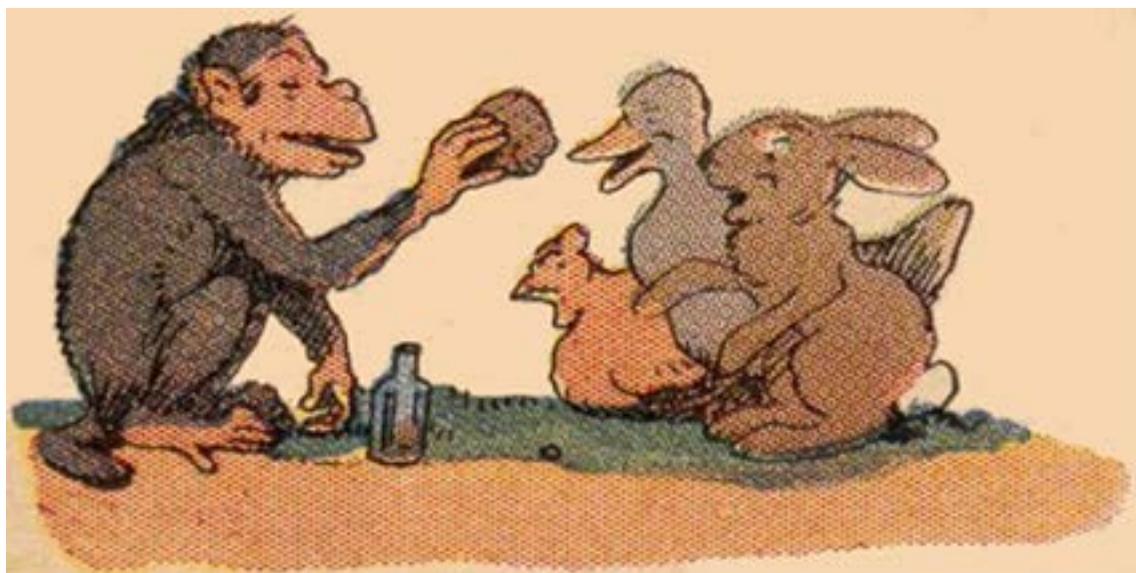
A peine mis au courant des désirs collectifs, le singe déclara :

- J'ai votre affaire, laissez-moi opérer.



Et, en un tournemain, le quadrumane fabriqua une boulette qu'il imbiba de chloroforme, puis la remettant aux plaignants, il dit :

- Faites-lui avaler ça. Vous m'en direz des nouvelles.



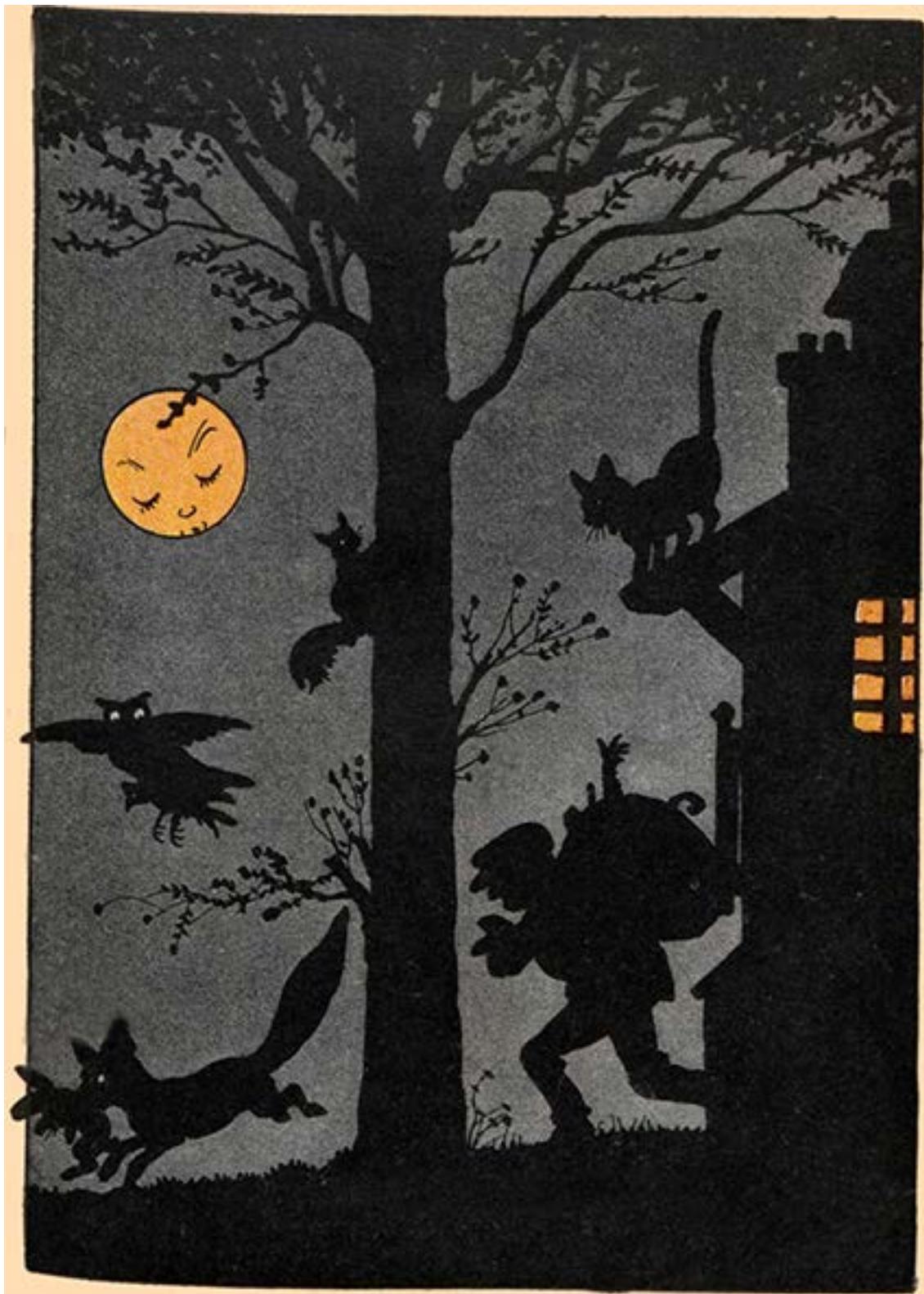


Fanor était gourmand et, de plus, mal nourri comme la plupart des chiens de garde.

Aussi, trouvant sur son chemin une boulette de viande, il la happa avec une voracité folle.

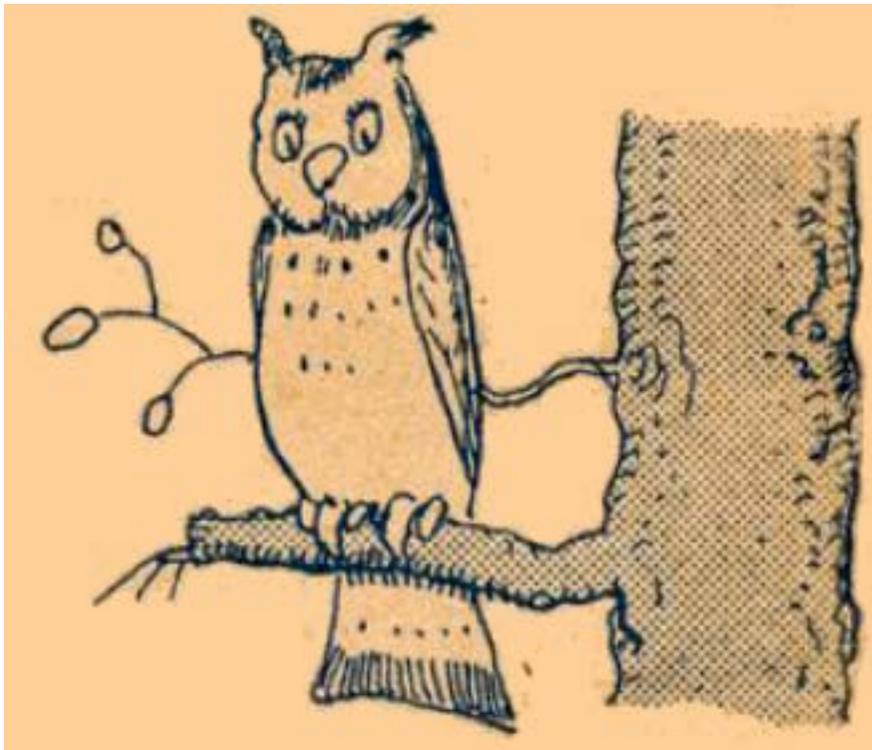


Un quart d'heure après, il était affalé au pied d'un mur en proie au plus léthargique des sommeils.



Dès lors, ce fut une joie générale.

Mais, désormais sans garde aucune, le domaine fut pillé de fond en comble par d'habiles cambrioleurs.



Les renards conurent de laborieuses digestions et les hiboux se régâlèrent de poussins.



Le **soporifique**, trop **fortement dosé**, **avait entraîné** la **mort**, et **l'autopsie**, **pratiquée** par le **pharmacien** sur le **corps** de **Fanor**, **révéla** la **cause** de la **catastrophe**.

Le **singe** fut **invité** à se **faire pendre ailleurs**, et **aujourd'hui**, il **fait les délices** d'un **cirque**, en **qualité d'artiste équilibriste**.

**Fanor** est **remplacé** par **Médor**.

Et tout est bien qui **finit** bien, **puisque nul** être **ici-bas** n'est **irremplaçable**.